



LE RETOUR DES VAINQUEURS



PEU à peu, comme il le faut bien, nous reviennent les soldats victorieux de la Grande Guerre, et voici le vingt-deuxième, qui nous est particulièrement cher, qui va nous arriver.

Comment saluer leur retour? Comment les acclamer? Comment les remercier?

La parole hésite à essayer de le dire: sûre de rester trop au-dessous de sa tâche.

Il semble vraiment que la patrie, pour recevoir ces glorieux fils qui ont tous offert leur vie pour elle, et qui lui reviennent aussi chargés du souvenir des morts laissés là-bas que de la gloire de leur victoire, devrait se borner au geste sublime de leurs mères: leur ouvrir ses bras et son cœur et les embrasser longuement dans une muette étreinte, laissant aux sanglots où éclate son cœur de leur dire toute sa joie attendrie et toute sa fierté.

Mais la patrie, quelque douce et aimante qu'elle soit, ne peut cependant pas atteindre à cette sublime expression de ses sentiments réservée par Dieu au cœur des mères. Il lui faut plus de gestes et plus de paroles pour essayer de les exprimer. Il faut que ses acclamations retentissent plus éclatantes, et il faut alors que ses remerciements soient ceux de tout le peuple soutenant, comme le chœur antique, de toutes ses voix unanimes, la parole de ses chefs et de ses représentants.

Ces voix, cette voix de tout notre peuple saluera donc, aussi dignement qu'il peut être, le retour au foyer des héros vainqueurs de la Grande Guerre allemande, de tous ces héros, de ceux qui sont nos fils et nos frères dans le vingt-deuxième et dans tous les autres bataillons du Canada, sans oublier les absents, présents à notre pensée et à nos cœurs, ceux d'Acadie et ceux des Etats-Unis. Nos acclamations iront aussi par eux à tous ceux d'autre langue et d'autre race qu'un même sort et une gloire commune leur ont unis: nos concitoyens de toutes les provinces du Canada. Elles iront à tous les soldats qui ont combattu sous le drapeau britannique, à toutes les troupes alliées et particulièrement à celles de France et de Belgique, dont ils ont partagé de plus près les périls et les travaux, les deuils et les espérances. Elles iront à tous ceux que la victoire, si chèrement achetée, a unis, et nos frères du vingt-deuxième verront bien que nos sentiments de joie et de reconnaissance ne perdent rien pour eux, bien au contraire, en s'étendant à tous leurs compagnons d'armes, pas plus que le souvenir affectueux gardé aux morts n'atténue l'affectueuse et immense reconnaissance donnée aux vivants.

Gloire et reconnaissance soit à jamais à vous, officiers et soldats de notre vingt-deuxième et à tous

vos compagnons des luttes héroïques. Vous êtes les vainqueurs, vous êtes nos libérateurs.

Jamais nous ne redirons assez tout ce que nous vous devons; car jamais, heureusement, nous ne pourrions concevoir exactement ce que nous serions sans vous, soit dans le monde des nations, soit même dans notre pays. Vous aussi vous avez sauvé vos frères et votre patrie, comme vous avez sauvé le monde civilisé, en opposant le courage de vos âmes intrépides et la force de vos bras inlassés, à la ruée de fer et de feu derrière laquelle s'avancait la pire barbarie.

Vous avez été et vous restez nos sauveurs, comme vous êtes notre gloire des plus chères. En vous acclamant et en vous remerciant, vos frères, vos compatriotes, votre patrie ont conscience de rester au-dessous de leur tâche, sans espoir d'arriver jamais à récompenser adéquatement ceux qui leur ont donné le suprême, l'insurpassable témoignage d'amour et de dévouement: l'offre et le don de leur vie.

Et ce suprême témoignage, avec tous les sacrifices nombreux et variés qu'il comporte, vous ne l'avez pas consenti et accepté un jour, une semaine, un mois; vous l'avez renouvelé chaque jour durant des mois et des années, même lorsqu'à son poids déjà écrasant, s'ajoutait le poids de toutes les morts, de toutes les séparations, de toutes les inquiétudes, même de celles venant de la patrie, qu'il vous fallait encore supporter.

C'est de ces sacrifices, dont ceux-là seuls pourraient dire l'étendue qui les ont accomplis, si leur héroïsme n'avait pour pratique de les oublier pour n'en pas parler, que vous avez payé la victoire du droit et de la patrie, votre victoire, votre gloire, dont les reflets empourprés rejaillissent sur nous; la joie de votre retour aux foyers par vous défendus, sauvés, honorés.

O soldats et officiers du vingt-deuxième, ô soldats et officiers de tous les bataillons du Canada, que vous avez payé cher le salut de la patrie et de la civilisation chrétienne; que vous avez payé cher la gloire attachée pour tous les siècles à votre nom et à votre mémoire; que vous avez payé cher la fierté et la joie que vous apportez à nos cœurs!

Comment pourrions-nous jamais, nous et les générations à venir, vous en remercier convenablement? Qu'est-ce que quelques jours de triomphe? qu'est-ce même qu'un monument qui garderait vos noms gravés pour des siècles dans le marbre ou le bronze? Ce n'est pas pour si peu que vous avez tous offert votre vie et que tant de vos compagnons ont donné la leur.

C'est pour la patrie canadienne et britannique, pour les nobles causes de la France et de la Belgique chères à nos cœurs, pour celle de la France surtout